

Die Agrarpolitik 2014 – 2017 wurde gerade erst eingeführt und schon wird bereits über die nächste Etappe diskutiert. Dies erscheint auf den ersten Blick seltsam, ist aber wichtig, um möglichst früh die Weichen für die zukünftige Politik zu stellen. Die aktuelle Agrarpolitik ist ausserdem so weit fortgeschritten, dass erste Lehren gezogen werden können.

Um auf nachhaltige Weise die Politik zu gestalten, ist es wichtig, die Bedürfnisse der Bäuerinnen und Bauern zu kennen. Denn sie sind direkt von den Regelungen des Bundes betroffen. Zudem muss darüber gewacht werden, dass die Instrumente zur Umsetzung der Verfassungsziele (Sicherstellung der Versorgung, die Pflege der Landschaft sowie die dezentrale Besiedlung) im Sinne der Bäuerinnen und Bauern ausgestaltet werden. Die AP 2018+ soll langfristige Planungssicherheit bieten, weniger bürokratisch sein, die Nahrungsmittelproduktion in den Mittel-

punkt stellen und ein angemessenes Einkommen ermöglichen.

In diesem Sinne hat die SAB bereits jetzt begonnen, sich Gedanken über die nächste Runde der Agrarpolitik zu machen. Die SAB ist sich bewusst, dass die Bergbauern nicht nur qualitativ hochstehende Produkte herstellen, sondern auch jahrhundertealte Kulturlandschaften erhalten. Der Prix Montagne 2014 (siehe Seite 29), welcher an ein beispielhaftes, landwirtschaftliches Kooperationsprojekt vergeben wurde, zeigt deutlich, welche Bedeutung die Landwirtschaft für eine Region hat. Ohne Landwirtschaft würden die Berggebiete und ländlichen Räume an Attraktivität verlieren, sei es auf wirtschaftlicher, sozialer oder kultureller Ebene.

## Welche Agrarpolitik nach 2017?



Vincent Gillioz

La politique agricole (PA) 2014-2017 a à peine été introduite que les débats sur la prochaine étape ont déjà été lancés. Cela paraît exagéré, pourtant il est nécessaire de se préparer dès à présent, afin de pouvoir influencer les futures discussions menées à ce sujet. D'autre part, l'application de l'actuelle PA est suffisamment avancée pour en tirer certains enseignements. Et de toute évidence, il semble nécessaire d'introduire des corrections.

Pour intervenir de manière pertinente, il faut s'intéresser à ce qui se passe sur le terrain. Car on a tendance à l'oublier, ce sont les agriculteurs qui doivent finalement appliquer les exigences de la Confédération. Il faut notamment veiller à ce que les outils conçus pour atteindre les buts fixés (sécurité de l'approvisionnement, conservation des ressources et entretien du paysage, occupation décentralisée du territoire, selon Art. 104 Cst) ne conduisent pas à décourager les agri-

culteurs. Car actuellement, les paysans critiquent souvent la PA en raison des continus changements qui la caractérisent, de la lourdeur des tâches administratives ou d'une orientation qui s'écarte de la fonction première de l'agriculture, soit la production de biens alimentaires.

C'est dans ce sens que le SAB a déjà commencé à œuvrer. Notre organisation est consciente que les paysans de montagne nous fournissent non seulement des biens de qualité, mais qu'ils contribuent également à mettre en valeur les lieux dans lesquels ils se trouvent. Le Prix Montagne 2014 (voir page 30), attribué à un projet agricole, démontre bien quel peut être leur rôle au niveau régional. Sans leur concours, les régions de montagne perdraient une bonne part de leur attractivité, que ça soit au niveau économique, social ou culturel.

## Quelle politique agricole après 2017 ?